



La Parole du Rav Brand

« D.ieu dit à Moché : Taille pour toi deux Tables de pierre pareilles aux premières, et J'y écrirai les paroles qui étaient sur les Premières Tables que tu as brisées » (Chémot 34,1).

Où Moché trouva-t-il ces Tables ? « D.ieu lui montra dans sa tente un bloc d'une pierre précieuse qu'il devait tailler. Il lui dit : "Taille pour toi" : les éclats et débris de cette pierre t'appartiennent. Moché s'enrichit alors énormément » (Tanhouma 29; Vayikra Raba 32,2; Rachi). Pourquoi avait-il besoin de cette richesse ? « La prophétie ne réside que sur un homme sage, fort et riche. D.ieu enrichit ainsi Moché avec les débris des Lou'hot » (Nédarim 38a; Chabbat 92a). Habituellement, la richesse sert à acquérir des biens matériels, ou à payer des ouvriers. Mais les débris des Tables de la loi n'étaient bien entendu pas vendables ou échangeables à la Bourse du désert... et Moché ne pouvait pas payer ses ouvriers avec... Cependant, la prophétie exige qu'un prophète soit riche, car il n'est pas convenable pour D.ieu de s'adresser à un homme qui ne jouisse pas de la considération de ses semblables. Or ceux-ci ne vouent de respect qu'à quelqu'un pourvu de sagesse, de force physique ou de biens matériels. C'est à juste titre que les gens considèrent que D.ieu n'attribue la richesse qu'à celui qui le mérite (Baba Metsia 35a). Il va de soi que cela ne s'applique qu'à une fortune acquise honnêtement, ce qui prouve qu'elle provient sans aucun doute de D.ieu. Bien que Moché en pratique n'aurait rien pu acheter avec ces débris, le peuple avait compris qu'ils lui avaient été donnés par D.ieu Lui-même, et il lui voua alors un immense respect.

Mais Moché n'acquiesce cette richesse qu'en taillant les Secondes Tables. Comment donc le pauvre berger des moutons de son beau-père a-t-il pu devenir prophète au moment de sa rencontre avec D.ieu lors de l'épisode du buisson ardent ? Et comment put-il être le grand prophète au moment du Don de la Torah, et aussi jusqu'à ce qu'il taille les Secondes Tables ?

Cependant, à l'époque du buisson ardent, Moché possédait un bâton créé particulièrement pour lui au seuil du premier Chabbat du monde (Avot 5,6). Il était fait d'une pierre

précieuse, très lourde, et le nom des dix plaies y était gravé (Chémot Rabba 8,3). Telle était sa fortune lorsqu'il devint prophète. Mais puisqu'il possédait ce bâton, pourquoi devait-il s'enrichir à nouveau avec les éclats des Secondes Tables ? Parce que durant la faute du Veau d'or, son image avait été malmenée. Certains le méprisaient, espérant sa disparition... et son remplacement par un veau en or... D.ieu lui accorda alors une nouvelle richesse – les débris de ces nouvelles Tables – pour rehausser son statut.

Selon le Rambam, la richesse exigée d'un prophète est spirituelle. C'est plutôt une largesse d'esprit, une aptitude à sentir et à s'émouvoir, et à faire preuve d'empathie : « La prophétie n'est octroyée qu'au Hakham, à un sage éminent, au Guibor, au fort, en aucun cas dominé par ses désirs... et qui a un esprit large et juste... » (Yessodé haTorah 7,1). Le bâton représentait la richesse de son esprit. Il envoya dix plaies sur la société égyptienne, et détruisit leurs dix forces de mal, leurs plaies. Le bâton avait été créé personnellement pour Moché, car personne d'autre que lui n'avait réussi à se débarrasser complètement de ses carences, de ses plaies. Mais l'épisode du Veau d'or était précédé par une faute de Moché. Tout juste émerveillé par les miracles, le Erev rav avait désiré accompagner les Hébreux. Jugeant qu'il était bon que ces hommes s'attachent à D.ieu, Moché les accepta, sans interroger l'Eter-nel. D.ieu lui dit alors : « Va et descends, car "ton" peuple a fauté » (Chémot 32,7; Chémot Raba 42,6; Rachi), et Moché fut mis en quarantaine par le tribunal céleste (Chémot Raba 42,3; Rachi). Moché avait reçu les Dix commandements, gravés sur les Premières Tables. Et comme le dit Chlomo : « Ecris la Torah sur les tables de ton cœur » (Michlé 3,3), celle-ci était écrite sur le cœur de Moché. Mais constatant que son jugement concernant le Erev rav a failli, son cœur se brisa. Il lui fallut alors briser les Tables et en amener d'autres. Il devait « tailler » ces dernières, ainsi que son cœur, et supprimer son erreur. Ce labeur lui laissa les fragments, et il s'en enrichit spirituellement. Il redevient riche, avec un esprit large, comme l'explique le Rambam.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:47	18:06
Paris	17:57	19:06
Marseille	17:55	18:58
Lyon	17:53	18:58
Strasbourg	17:37	18:45

N° 277

Pour aller plus loin...

1) A quel message fait allusion la juxtaposition de l'expression « ki tissa ète roch béné israel lifkoudéhème », à l'expression «vénaténoù ich kofer nafcho » (30-18) ?

2) Il est écrit au sujet du don de Ma'hatsite Hachékel : « Héachir lo yarbé véhadal lo yam'ite mima'hatsite hachakel latète ète téroumate Hachem (30-15). A quel enseignement fait allusion ce passouk ?

3) Il est écrit (32-1) : « le peuple se rassembla autour d'Aaron » (pour demander à ce dernier de faire un intermédiaire entre lui et Hachem). Pour quelle raison le peuple ne se rassembla qu'autour d'Aaron, et pas également autour des 70 Zékénim ?

4) A quel enseignement fait allusion l'expression « acher yélékhou léfanénoù » composant le passouk (32-1) déclarant : « Léve-toi, fais-nous des dieux "qui marcheront devant nous..." » ?

5) Selon un avis de nos sages, qu'est-il arrivé à ceux qui burent l'eau dans laquelle Moché plaça les cendres du veau qu'il brûla et qu'il pila (32-20) ?

6) Il est écrit (32-34) : « Véata lekh né'hé ète haam el acher dibarti lakh hiné malakhi yélekh léfanékha... ». Qui est "l'ange de Hachem" ("Malakhi"= Mon Ange) qui marcha devant Moché ?

Yaacov Guetta

La Paracha en Résumé

- Hachem demande à Moché de compter les Béné Israël à travers le Ma'hatsit Hachékel.
- Hachem donne à Moché plusieurs autres mitsvot concernant le Michkan.
- Hachem rappelle à Moché qu'il faut

garder le Chabbat.

- Alors que Hachem donne la Torah à Moché, les Béné Israël, impatients, créent un veau avec de l'or amassé.
- Moché voyant le veau d'or, casse immédiatement les Lou'hot et les Léviim tuent 3000 hommes directement impliqués dans cette catastrophe.
- Moché remonte chez Hachem afin qu'il

pardonne les Béné Israël.

- Une fois pardonnés, Hachem lui propose les deuxièmes Lou'hot.
- Hachem rappelle à Moché de garder les fêtes et de ne pas se rapprocher dangereusement des goyim.
- Moché redescend après 40 jours et 40 nuits avec la Torah, il était resplendissant. Le peuple avait peur de s'approcher de lui.

Réponses n°276 Tetsavé

Enigme 1: Manger sans Berakha est une Avéra, de même faire une Berakha sans consommer est interdit à cause de Berakha Lévatata. Par contre, faire une Berakha et consommer est une Mitsva.

Enigme 2: Yéhouda

Enigme 3: Leur artisan qui les travaille, porte le nom de « 'harach » (28-11 : Voir Rachi, «maassé 'harach èvène»).

Rébus : V assis / Tarot / Chaîne / Miche / Pattes

Blanc en 2 coups :

- 1) C1-C8 / E7-C8
- 2) H4-D8



Enigmes

Enigme 1: Pour quel végétal non consommable et sans odeur fait-on une Berakha ?

Enigme 2: Je viens d'écrire sur une feuille tous les nombres de 100 à 400. Combien de fois ai-je écrit le chiffre 2 ?

Enigme 3: Où la Torah fait-elle allusion (dans notre Sidra) aux 24 livres de la Bible ?



Pour recevoir
Shalshelet News
chaque semaine
par mail :

Shalshelet.news@gmail.com

Un Chalia'h Tsihour qui a un problème de diction ("Chine" en "Sine", "Hé" en "Hèth", etc.) est-il apte à être Hazan ?

Le Choul'han Aroukh (53,12) rapporte qu'on ne peut pas nommer un Chalia'h Tsihour (même occasionnellement) qui ne prononce pas les mots correctement.

Par exemple, celui qui ne différencie pas le "Chine" du "Sine", le "Alef" du "Ayin", le "Khaf" du "Hèth", le "Kaf" du "Kouf" etc..

Cependant, dans un endroit où l'ensemble des personnes ne font pas la distinction entre ces différentes lettres, on pourra se montrer tolérant. [Michna Broua 53,37 et 128,120 ; Halakha Beroura 53,24]

Il est à noter qu'il y a d'autres critères importants pour nommer un Chalia'h Tsihour, mentionnés dans le Choul'han Aroukh au Siman 53,4 (voir la Halakha de la semaine précédente).

Aussi, il convient de rappeler qu'a priori, il est extrêmement important pour chacun d'entre nous d'apprendre à prononcer les mots comme il se doit avec toutes les règles grammaticales auxquelles il convient de s'initier un minimum. [Voir Introduction au sefer Mikhlol du Radak; Sefer 'Harédime (Mitsva Assé Min Hatorah perek 4,50); Chout 'Havote Yair 124; Chout Cheelat Yabets 152; Voir aussi le « Lev Elyahou » Helek 1 page 41 de Rav Elyahou Lopiane]

En effet, ce n'est que pour les personnes qui n'ont pas appris dans leur tendre enfance la bonne prononciation de certaines lettres et qui ont du mal à rectifier cela que s'appliquera le verset cité par Chlomo Hamélékh dans Chir Hachirim « Vedilegou Alay Ahava » qui nous enseigne qu'Hachem accepte même la Téfila des personnes qui prononcent mal, si leur prière est récitée sincèrement avec ferveur et amour envers Hachem [Lé'hèm Habikourim page 16b; Voir aussi Piské Hagra fin Sidour Otsar Hatefilotes siman 142,2].

David Cohen

Rabbi Zoucha et le Dvar Torah

Un jour, Rabbi Zoucha arriva dans une ville avant chabat. Il alla prier à la shoul de la ville mais du fait que sa Tefila était remplie de Kavanot, le Chamach avait déjà dispatché chaque personne dans les familles, et lorsque Rabbi Zoucha termina sa Tefila, il demanda au Chamach où il allait manger. Le Chamach lui répondit que chaque famille avait déjà pris un invité et qu'il n'y avait qu'une seule maison où il pouvait aller, celle du riche de la ville, mais que pour cela, il fallait être Talmid 'Hakham et connaître beaucoup de Torah. Rabbi Zoucha répondit au Chamach : « Je ne connais rien en Torah. »

Alors le Chamach lui dit : « Ce n'est pas grave, tu vas là-bas, tu fais Kidoush et tu verras sur place. » (les gens de la ville ne connaissaient pas encore Rabbi Zoucha).

Rabbi Zoucha arriva dans la maison et se mit dans un coin discret pour faire le Kidouch. Quelques minutes plus tard, arrive devant lui le responsable de la maison et lui demande de faire un Dvar Torah. Mais Rabbi Zoucha rétorqua qu'il ne connaissait rien en Torah. Un débat eut alors lieu pendant plusieurs minutes, et Rabbi Zoucha ne comprenait pas ce qu'ils attendaient de lui, d'autant plus qu'il leur répéta plusieurs fois qu'il ne connaissait aucun Dvar Torah. Alors, le responsable de la maison

voulut le renvoyer, mais le propriétaire l'en interdit en lui disant que c'était sûr que ce monsieur Zoucha allait leur dire un Dvar Torah. Rabbi Zoucha se leva et commença en disant à l'assemblée qu'il y avait une contradiction dans le Téhilim et dans la Hagada de Pessa'h :

« Dans la Hagada, c'est écrit : "Un souvenir pour le Mikdach comme Hillel", signifiant que Hillel est un Tsadik. Pourtant, dans le Téhilim, c'est écrit : "Hillel Keracha" (ce n'est pas le prénom Hillel), signifiant "Glorieux comme le Racha..." »

Toute l'assemblée se mit à rire en demandant quel était le rapport : dans la Hagada, il s'agit du personnage « Hillel » alors que dans le Téhilim, c'est le mot « hillel » !? L'assemblée lui dit : « Alors Zoucha, tu as une réponse ? »

Rabbi Zoucha leur expliqua : « Dans la Hagada, il est écrit que tout celui qui a faim, qu'il vienne et qu'il mange. Et c'est le Hillel Hatsadik qui invite de façon Lichma, entièrement pour Hachem. Mais dans le Téhilim, il est écrit "car il se glorifie (hillel), le méchant, des passions de son âme." Ce Hillel est un racha, il n'agit que par kavod et désir. »

Alors, le responsable qui n'invitait que des génies en Torah se reconnut et son rire se transforma en pleurs, d'autant plus que ce responsable s'appelait Hillel...

De cette histoire, on apprend l'importance de toujours agir Lichma, pour Hachem.

La voie de Chemouel 2**Chapitre 21**

« Les cinq enfants que Mikhal, fille de Chaoul, avait enfantés à Adriël » (Chemouel 2 21,8).

Voici un verset a priori des plus anodin, et qui pourtant, aura déjà interpellé les plus fidèles d'entre vous. En effet, jusqu'à présent, nous avions établi que Mikhal était la femme du roi David et non d'Adriël ! C'est la sœur de cette dernière, Mérvav, qui s'était unie à Adriël ! Alors que signifie ce méli-mélo dans le verset ?

Pour résoudre cette difficulté, rappelons tout d'abord qu'il existe un avis stipulant que David fut brièvement marié avec Mérvav, avant que son beau-père, le roi Chaoul, ne s'en mêle (Sanhédrin 19b). C'est à ce moment-là que Mérvav prit Adriël pour époux et lui

mit au monde cinq fils en un temps record (moins de deux ans). Si l'on suit cette opinion, il faudra dire que Mérvav quitta ce monde peu de temps après, de façon à ce que David puisse épouser Mikhal sans enfreindre l'interdit de se marier avec deux sœurs de leur vivant. A la lumière de cet éclairage, on peut alors comprendre le verset vu plus haut de façon suivante : en réalité, ces cinq garçons ne sont autres que les orphelins de Mérvav qui ont été élevés par leur tante Mikhal. Or, la Torah considère les parents adoptifs au même titre que les parents biologiques ! Raison pour laquelle le Passouk va jusqu'à dire qu'elle les avait enfantés.

Malheureusement, le sort s'acharnera sur eux puisqu'ils seront pendus par les Guiveonim avec les deux enfants de Ritspa, concubine de Chaoul. Leur seul crime était d'être affiliés à Chaoul qui avait tué (ou privé de ressources) une partie de ces mêmes



- 1) Combien fait un chékèl en zouz ? (Rachi, 30-13)**
2) Combien fait un Ine en Log ? (Rachi, 30-24)
3) Quel « ingrédient » du Michkan préparé par Betsalel a été conservé pour les générations à venir ? (Rachi, 30-31)
4) Quelle quantité d'huile a été préparée pour Betsalel et où se trouve son allusion ? (Rachi, 30-31)
5) Quelle est la définition de 'Hokhma, bina et daat ? (Rachi, 31-3)
6) Quels mots dans la Torah sous-entendent systématiquement une « exclusion » ? (Rachi, 31-13)

Devinettes

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire Mat en 2 coups ?

**Réponses aux questions**

1) Cette juxtaposition pourrait être interprétée ainsi : « lorsque tu élèveras » (ki tissa) un homme au rang de « chef » ("ète roch"), afin que ce dernier agisse pour « les comptes (les intérêts) des Béné Israël » ("Béné Israël lifkoudèhème"), choisis et « nomme uniquement un homme » ("vénaténou iche") qui est prêt à « donner et à sacrifier sa vie » ("kofér nafcho") pour défendre la cause et les intérêts de son peuple. (Alchikh Hakadoch)

2) Cette expression pourrait être interprétée ainsi : Si tu es « riche » ("achir") en mitsvot, ne te « grandis pas » ("lo yarbé") à tes propres yeux, en pensant que tu es parvenu à la « chlémoute ». En effet, dis-toi bien que tu ne sois qu'à la « moitié du chemin du perfectionnement de ton âme » ("mima'hatsite hachakel". Le terme "Chekel" et le mot "nefech": "âme" ont la même Guématria: 430 »).

Quant au « pauvre » ("véhadal") en mitsvot, "qu'il ne se diminue pas" ("lo yam yarbé") à ses propres yeux en pensant qu'il n'arrivera jamais à accomplir ne serait-ce que « la moitié de ses devoirs envers son Nefech » ("mima'hatsite hachakel". "Nefech" et "chekel" ayant comme nous l'avons mentionné plus haut, la même Guématria) et « élever ainsi son être vers Hachem, comme cette térouma du Michkan » (latète ète téroumate Hachem). (Noam Elimélékh)

3) Certains Sages pensent que le peuple tua tous les 70 Zékénim (comme il le fit pour 'Hour) si bien qu'il ne se rassemble alors qu'autour d'Aaron. (Bamidbar Raba, paracha 15 – Siman 21)

4) Selon certains Sages, les Béné Israël demandèrent à Aaron de leur faire un bélier (et non un taureau ou un veau) afin que Hachem se souvienne à travers cet animal, du bélier de la "Akédate Yits'hak" (et donc des mérites de nos "Avote" y étant rattachés). Cependant, le Satan fit qu'un veau sortit à sa place ! Rémez ladavar : les "Raché tévot" de l'expression "acher yélékhou léfanénou" forment le mot « ayil » ("Bélier"). (Rabbénou Efraïm sur la Torah)

5) Après avoir bu ces eaux, tous ceux qui servirent le "Eguel" eurent un signe particulier sur leur visage (les Lévyim purent alors identifier ces grands fauteurs, et les exécuter par l'épée). (Even Ezra) Chaque homme ayant embrassé le "Eguel", vit ses lèvres se transformer en or. (Pirké De rabbi Eliézer, chapitre 45)

6) C'est l'ange Mikhael (l'anagramme hébraïque de "Malakhi" est d'ailleurs celui du nom de "Mikhaël"). (Zohar 'Hadach, page 13)

Guiveonim. Ce n'est pas faute pourtant d'avoir essayé de les apaiser. Nos Sages rapportent ainsi que le roi David leur fit don d'une petite fortune, espérant que cela calmerait leurs ardeurs. Mais au final, les Guiveonim se montrèrent sans pitié, insistant pour que les dépouilles restent au vu et au su de tous sur la potence.

Et c'est seulement six mois plus tard que le roi David se chargea de leur donner une sépulture digne de ce nom, ayant appris que Ritspa avait empêché les vautours de s'approcher de ses enfants. Il en profitera également pour exhumer le corps de Chaoul et Yonathan (enterré à un autre endroit) afin qu'il puisse rejoindre leur famille à Tséla.

On notera pour finir que l'attitude des Guiveonim, prêts à tuer des innocents à seule fin d'assouvir leur désir de vengeance, disqualifia définitivement toute éventuelle conversion.

Yehiel Allouche

A la Rencontre de nos Sages

Rabbi Yaakov David Wilavski Le Ridbaz

Rabbi Yaakov David Wilavski est né en 1845, à Kobrin (Russie), du tsadik Rabbi Zéev. Depuis sa plus tendre enfance, le jeune Yaakov David excellait par son extraordinaire assiduité. Mise à part sa mémoire fantastique, il étudiait la Torah jour et nuit. Cette extrême application lui provoqua une rougeur autour des yeux. Il maîtrisait parfaitement les deux Talmuds, celui de Babylone et celui de Jérusalem.

À l'âge de 23 ans, il fut engagé comme Rav de la ville d'Izbalin, puis de la ville de Babrosk (1878). De là, il devint Rav de Vilna (1881), et enfin Rav de la grande ville de Slotsk, si bien qu'il mérita d'être appelé par son nom, Rabbi Yaakov David Slotsker. Rabbi Yaakov David ne trouva de repos à son âme agitée dans aucune des villes où il vécut. Par nature, c'était un homme de vérité, et il était guidé par le verset « Ne craignez aucun homme ». Il avait beaucoup de caractère et ne renonçait jamais à ses opinions. Toutes les épreuves qu'il endurait ne le

détournaient pas de son étude, et peut-être même le poussaient-elles à s'immerger totalement dans la Torah, pour oublier les vanités de ce monde. Il consacra l'essentiel de sa vie au Talmud de Jérusalem, que très peu d'érudits possèdent parfaitement. C'est sans doute son amour intense pour Erets Israël qui le poussa à rester dans le Talmud d'Erets Israël.

Rabbi Yaakov David écrivit de nombreux ouvrages, mais il est surtout connu pour son commentaire sur tout le Talmud de Jérusalem, qu'il édita avec ses deux commentaires : les 'Hidouchei HaRidbaz, où il explique des passages difficiles de la Guémara, et Tossafot Ridbaz, des discussions sur le Talmud de Jérusalem dans la lignée de nos maîtres les Tossafistes. La publication du Talmud de Jérusalem coûtant une fortune, il s'était engagé à en payer à l'éditeur 40%, et dut aller en Amérique en 1900 pour vendre les livres qui lui revenaient, voyage dans lequel il réussit à rassembler l'argent nécessaire pour payer l'éditeur. Il dédicaça d'ailleurs le traité Nezikin à ceux qui l'avaient soutenu là-bas. Rabbi Yaakov David revint à Slotsk, mais en 1903 il

retrouva en Amérique le rabbin Rav de la communauté de Chicago. Là, il publia Nimoukei Ridbaz, un commentaire de la Torah. Il parcourut l'Amérique en long et en large en donnant des cours partout, et en faisant entendre la parole de D.ieu. Ses propos laissaient une profonde impression à tous ceux qui l'entendaient. Mais il n'y resta pourtant pas longtemps, car très rapidement il se rendit compte qu'il ne réussirait pas à introduire les réformes qu'il souhaitait dans les domaines de la cacherout, de l'étude et de l'éducation. Il donna donc sa démission et décida de s'installer en Erets Israël en 1905. À son arrivée, il choisit un endroit tranquille à Safed où il fonda la yéchiva « Torat Erets Israël ». Il quitta ce monde en 1913.

Le Ridbaz a acquis le monde à venir par son œuvre célèbre sur le Talmud de Jérusalem. Le nom « Ridbaz » qu'il a donné à ses livres est composé des initiales des mots : « Rinat Yaakov David ben Zéev » (Chant joyeux de Yaakov David fils de Zéev), d'après le verset : « Éclatez en chants joyeux au sujet de Yaakov » (Jérémie 31).

David Lasry

La Question

Lorsqu'en descendant du Sinaï, Moché constata la faute du veau d'or par Israël, il prit l'initiative de briser les Tables de la loi jugeant que le peuple d'Israël n'était plus apte à les recevoir. Cependant, nous pouvons nous demander quelle caractéristique de ces Tables les rendait inaptées à être reçues après la faute ? De plus, il serait légitime de nous interroger sur la manière dont Moché put appréhender par lui-même les conséquences de cette faute sur l'incompatibilité du peuple avec ces premières Tables de la loi ?

Le midrach nous enseigne qu'au moment du don de la Torah, fut extraite d'Israël la « souillure » du serpent (insérée dans l'être humain au moment de la faute originelle), et que celle-ci revint avec les conséquences mortelles qui lui sont inhérentes, suite à la faute du veau d'or. Nous pouvons donc en déduire que ces 2 fautes peuvent être mises sur un pied d'égalité, et donc les répercussions qui en découlèrent visant à réparer la faute doivent également être du même acabit. Or, au sujet des répercussions de la faute d'Adam, il est écrit : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front » (Béréchit

3,19). La raison de cette sentence est que puisqu'Adam a fauté sur la matérialité en consommant ce qu'il avait reçu sans avoir à fournir le moindre effort, il devra dorénavant peiner pour se nourrir afin de sanctifier à nouveau cette même matière (qui jusque-là l'était par nature), et ainsi réparer de ses mains ce qu'il a détérioré. Il en va de même en ce qui concerne la faute du veau d'or. Toutefois la avoda zara était une faute relevant du monde spirituel. En cela Moché comprit que le seul moyen de réparer cette faute était désormais de devoir peiner dans la spiritualité. Or, les premières Tables de la loi ayant été façonnées intégralement par Hachem depuis le matériau utilisé jusqu'à l'écriture, ne pouvait être autre chose que totalement parfaite et n'aurait donc pu demander le moindre effort pour l'appréhension de la Torah. Moché déduisit donc que ces Tables de la loi n'étaient plus adaptées pour Israël et prit l'initiative de les briser. Par la suite, Hachem lui ordonna après avoir accordé son pardon à Israël, de sculpter lui-même les secondes Tables, laissant par cette intervention humaine la place pour l'effort dans l'étude de la Torah et plus globalement dans la réparation spirituelle. **G.N.**

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine relate un des incidents les plus incompréhensibles de la Torah : la faute du veau d'or. Celle-ci intervient quarante jours seulement après que nos ancêtres aient vu de leurs propres yeux le Maître du monde au mont Sinaï. Alors comment se fait-il qu'ils soient retombés si vite dans l'idolâtrie ? Cette question a fait couler beaucoup d'encre parmi nos Sages. Le Avraham rapporte par exemple une dizaine de réponses qu'il finit par balayer avant de proposer une réponse qui ne sera pas retenue par Rav Dessler. Le Talmud (Avoda Zara 4b) lui-même va jusqu'à affirmer que les Israélites furent privés de leur libre arbitre à seule fin de prouver aux générations futures que le repentir était toujours possible.

Il s'agit d'ailleurs du sujet principal de notre Haftara, le prophète Elyahou exhorte en effet nos ancêtres à abandonner l'idolâtrie, tout en leur prouvant qu'il n'y a qu'un seul Maître du monde : il fait tomber la pluie après trois ans de famine.

Une mauvaise attitude ...

L'ingratitude

Il est dit dans Michlé (17,13) : " Qui rend le mal pour le bien, le malheur ne bougera pas de sa demeure ". Un homme a l'obligation de garder dans son cœur toute bonne action réalisée par son ami en sa faveur afin qu'il n'en vienne pas à lui rendre du mal pour le bien. Même si cet ami, lui a aussi, fait du mal, il devra s'efforcer de l'oublier et de ne se souvenir que des bienfaits qu'il a reçus. C'est en cela qu'il pourra ressembler à son Créateur.

En effet, nos maîtres (Brakhot 32b) rapportent le verset du prophète Yichaya (49,15) qui dit " Est-ce qu'une femme peut oublier son nourrisson, ne plus aimer le fruit de ses entrailles ? Est-elle capable d'oublier, moi je ne t'oublie point !", et vont l'interpréter de la manière suivante : Hachem a dit à la communauté d'Israël : " Ai-Je oublié les offrandes de béliers et les premiers-nés que vous avez offerts devant Moi dans le désert " ? La communauté d'Israël lui répondit : " Maître de l'Univers, puisqu'il n'y a pas d'oubli devant le Trône de Ta Gloire, peut-être n'oublieras-Tu pas la faute du veau d'or " ? Hachem répondit à Israël : " Ceux-ci (Elé) aussi seront oubliés ". " Ceux-ci " est une référence au péché du veau d'or, à propos duquel Israël a dit : " Ceux-ci (Elé) sont vos dieux " (Chémot 32,4). La communauté d'Israël dit alors devant Lui : " Maître de l'Univers, puisqu'il existe l'oubli devant le Trône de Ta Gloire, peut-être oublieras-Tu aussi les événements tournant autour de la révélation au Mont

Pélé Yoets

Sinaï " ? Hachem dit à Israël : " Je [anokhi] ne t'oublierai pas " - Je n'oublierai pas votre acceptation de la Torah au Sinaï qui commençait par : " Je [anokhi] suis l'Éternel, ton D. " (Chémot 20,2) Nous voyons que même si Hachem oublie la faute du veau d'or, Il n'oublie pas l'acceptation de la Torah au Sinaï.

On peut retrouver l'importance de ne pas être ingrat à travers l'exemple de Moché Rabénou qui ne frappera pas le Nil et la terre d'Egypte puisqu'il a bénéficié de leurs aides (Tan'houma Vaera 14). Il ne se vengera pas également, personnellement, de Midiane car il a grandi parmi eux (Bamidbar Rabba 22,4) et nos maîtres ont dit (Chémot Raba 4,2) : " Quiconque ouvre la porte de sa demeure à son ami, ce dernier devra le respecter davantage que ses propres parents. Cela est attesté par le prophète Elyahou qui n'a pas fait revivre ses ancêtres comme il a fait revivre le fils de la veuve de Tzarfata (Rois I 17), il en est de même du prophète Elyahou qui n'a pas fait revivre ses ancêtres comme il a fait revivre le fils de la Chounamite (Rois II 4). Ils se sont voués à sauver ceux qui leur avaient fait du bien.

S'il est si important d'agir en faveur de son ami pour un morceau de pain, à plus forte raison en sera-t-il pour celui qui en reçoit beaucoup plus. A fortiori, si l'on reçoit un bienfait pour notre âme, à savoir si l'on apprend la sagesse d'une personne, il faudra lui être reconnaissant et lui montrer des signes de respect. En conclusion, combien un homme doit avoir de gratitude vis-à-vis de son Créateur qui lui insuffle la vie à chaque instant, et qui lui procure d'infinies bontés. (Pélé Yoets Kefouy Tova)

Yonathan Haïk

Rébus

★★★★



nom de la ville



-N = ?



La Force d'une parabole

Moché participe à faire sortir les Béné Israël d'Égypte, il les accompagne dans le désert et les amène au pied du Sinaï. Là, Hachem leur donne la Torah. Il ne reste à Moché qu'à graver la montagne pour aller chercher cette Torah qui leur est promise. Et là, en l'espace d'un bref moment d'égarement, le peuple s'adonne à la confection du veau d'or. Face à cet échec, Moché aurait pu baisser les bras et se détourner du peuple qui l'a trahi mais bien au contraire à partir de ce moment, Moché n'aura de cesse de prier pour obtenir d'Hachem qu'Il pardonne à Son peuple.

Concernant la Tefila, le Hafets Haïm nous livre cette parabole.

Un riche commerçant avait un employé dévoué qui

s'occupait de la gestion de ses affaires. Un jour, alors qu'il doit s'absenter pour un rendez-vous important, il appelle son homme de confiance et lui remet la liste de tout ce qu'il devra faire en son absence. Chaque tâche étant primordiale, il le met bien en garde de relire chaque jour cette feuille pour ne rien oublier. Notre homme affirme avoir bien compris le message et rassure son patron sur sa capacité à remplir sa mission. Malgré l'importance de tout ce qu'il faut faire, ce dernier part le cœur léger en sachant qu'il a sur qui compter. Après une semaine d'absence, de retour chez lui, il s'enquiert immédiatement de savoir si tout a été fait correctement. L'homme lui répond par l'affirmative et explique qu'il a effectivement

lu chaque jour la liste qu'on lui avait remise. Son patron, effaré, lui répond que la lecture de la liste sans réflexion n'a pas de sens. "Seule une lecture attentive et réfléchie t'aurait amené à remplir ta mission!"

Ainsi, nous dit le Hafets Haïm, notre manière de prier ressemble parfois à cet homme qui lit machinalement sans y mettre son cœur.

Moché se bat pour que le peuple retrouve la même proximité avec Hachem qu'avant la faute. La prière n'est pas pour lui un simple devoir mais une réelle mission. Au delà du fait qu'il ait obtenu ce pardon, il nous a également montré ce que devait être une véritable Tefila.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léolouy Nïchmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Haniel est un Avreh extraordinaire qui est marié avec une femme Nerly tout aussi extraordinaire. Elle est Ganenet (puéricultrice) dans un jardin d'enfants où elle exerce ses dons d'éducatrice. Chez elle, c'est assez inné de découvrir le potentiel de chaque enfant et trouver les solutions à leurs problèmes qu'ils soient d'ordre éducatif ou qu'ils concernent tout autre sujet en lien avec les enfants. Rapidement, beaucoup de mamans découvrent et sont émerveillées des prodiges qu'elle fait dans ce domaine et viennent donc prendre conseil auprès d'elle. Son mari est lui aussi ébahi des merveilles qu'elle fait auprès des enfants du Gan mais surtout auprès de ses enfants. Mais un jour, il découvre un Or Ha'haïm qui le dérange quelque peu. Dans la Paracha Toldot, Avimélekh, voyant qu'Its'hak s'enrichit, lui demande donc de quitter le pays. Le Or Ha'haïm explique qu'il lui a demandé de partir car Its'hak lui faisait de l'ombre, effectivement devant la grandeur et la magnificence d'Its'hak, Avimélekh était tout petit. Avant l'arrivée d'Its'hak, Avimélekh était considéré et sa royauté était assise, mais avec l'arrivée d'Its'hak et de sa richesse, son titre était en péril et il ne pouvait supporter cela. En lisant ce Or Hahaïm, Haniel ne peut s'empêcher de penser à sa femme et sa directrice. Plusieurs fois, il a été témoin de scènes où des parents d'élèves évitaient la directrice et venaient demander conseil à sa femme. Il sait très bien qu'avant l'arrivée de Nerly, la directrice était respectée par tous ses employés, mais depuis l'arrivée de sa femme, elle perd un peu de son autorité. Il pense donc conseiller à sa femme que lorsque des mamans viennent lui demander conseil, de leur répondre qu'il s'agit d'un cas compliqué et qu'elles devraient prendre avis auprès de sa supérieure plutôt. Mais Nerly lui rétorque que malgré les grandes qualités de sa directrice, elle sait pertinemment que celle-ci n'a pas toujours les bonnes réponses et qu'elle risque donc de mal aiguiller les parents. En plus, du fait que lorsqu'on pose une question à une personne, celle-ci se doit d'y répondre du fait de la Mitsva de Hessed, comment pourrait-elle s'en dispenser si facilement. Que doit-elle donc faire ?

Le Rav Zilberstein répond que Nerly se devra de toujours bien répondre aux personnes qui viennent lui demander conseil puisque la Torah nous demande d'aimer son prochain comme soi-même, et Hachem l'ayant gratifiée de ce don, elle doit l'utiliser pour aider les autres. Mais elle rajoutera à la personne de demander et d'écouter aussi l'avis de la directrice puisque celle-ci a plus d'expérience et a sûrement des choses à nous apprendre. Mais dans le cas où Nerly sait que sa supérieure donnera un mauvais conseil, comme par exemple dans le cas d'une question qui s'est déjà posée et à laquelle la directrice n'a pas répondu correctement, elle se devra de donner son avis et ne pas conseiller d'aller voir la direction.

Par contre, si elle risque de cause de cela de perdre son travail, la Guemara nous enseigne que notre bien passe avant celui d'autrui et elle poussera donc la personne à prendre conseil auprès de quelqu'un d'autre.

En conclusion, Nerly aiguillera correctement les personnes venues prendre conseil tout en les poussant à écouter aussi la directrice, à moins que Nerly sache que la directrice les conseillera mal.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...Le peuple s'assembla contre Aharon, ils lui dirent : Lève-toi ! Fais-nous des dieux qui marchent devant nous... » (32,1)

Rachi écrit : « Ils ont demandé beaucoup de dieux...car Moché nous montrait le chemin. À présent, nous avons besoin de divinités pour nous montrer le chemin. »

Le Ramban dit que le langage de Rachi n'est pas clair.

Certainement, parce qu'on ne voit pas très bien l'intention du peuple. D'un côté, il y a une demande de dieux qui s'apparenterait à de la Avoda Zara et d'un autre côté, il s'agirait juste d'un dirigeant, seulement pour montrer le chemin en remplacement de Moché Rabbénou!?

Ainsi, le Ramban explique qu'il ne s'agit pas de Avoda zara. Il ne s'agit pas de servir ce veau à la place d'Hachem et de trahir et tromper Hachem, ce n'est pas une rébellion contre Hachem mais il s'agit plutôt de remplacer Moché Rabbénou.

Le Ramban prouve cette explication par trois arguments :

1. Les bnei Israël savaient bien que Moché n'est pas D.ieu. Alors pourquoi dire « parce que Moché n'est pas revenu, il faut faire des dieux » ? Quel rapport ?

2. Ils ont bien précisé qu'ils voulaient des dieux qui marchent devant eux et non des dieux qui leur donnent la vie dans ce monde ou dans le monde futur.

3. Lorsque Moché interroge Aharon : « Que t'a fait ce peuple pour amener sur lui une si grande faute ? » Et Aharon de répondre : « Ils m'ont demandé : "Fais-nous des dieux..." Je leur ai dit : "Enlevez l'or et donnez-le-moi" et j'ai jeté dans le feu... » La réponse d'Aharon est très étonnante car il agrandit l'accusation contre lui en disant qu'il a fait de ses propres mains la Avoda zara demandée par le peuple !?

Où est l'argument qui devrait calmer la colère de Moché Rabbénou ?

Tous ces arguments prouvent que les bnei Israël n'ont pas demandé un dieu qui puisse faire vivre ou mourir et qu'ils serviraient, mais plutôt un remplaçant de Moché Rabbénou. Et ainsi Aharon diminue la gravité de la situation en expliquant qu'il ne voulait pas faire Avoda zara mais voulait un remplaçant pour les diriger et évidemment, si Moché revient, ils laisseraient tomber ce remplaçant.

Et c'est d'ailleurs ce qu'il s'est passé : dès que le peuple a vu Moché, ils ont laissé le éguel (veau d'or) sans que Moché ne leur fasse le moindre reproche. Puis, ils l'ont laissé brûler le éguel et jeter sa cendre sur l'eau et personne ne s'est opposé. Or, si pour eux c'était un dieu, un homme ne laisse pas brûler son dieu devant lui sans protester.

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi :

Commençons par remarquer que Rachi explique la justification d'Aharon différemment du

Ramban. En effet, il y a le fait qu'il a essayé de gagner du temps en demandant l'or des femmes et enfants, en traînant pour construire le Mizbéah et en disant "la fête sera demain" (sous-entendu "et non aujourd'hui"). Mais son argument principal est : "...Je l'ai jeté dans le feu et ai sorti ce veau-là." Rachi écrit (sous-entendu) : Je ne savais pas que sortirait ce veau.

Rachi explique qu'il s'agit de Mikha. Le Midrach dit que les Égyptiens remplaçaient les briques par les enfants juifs et Moché s'est plaint de cela. Hachem lui répondit : "Je sais que si ces enfants seraient restés vivants, ils seraient devenus des Réchaïm complets et si tu veux, prends en un et tu verras ce qu'il fera." Ainsi, Moché a récupéré un enfant, Mikha, et ce dernier a pris le Chem haméfourach (Nom divin) ainsi que la plaque sur laquelle Moché avait écrit "Monte bœuf" afin de faire remonter du fond du Nil le cerceuil de Yossef. Il l'a jeté dans le feu et en est sorti un veau.

Rachi explique également que dès qu'Aharon a jeté l'or dans le creuset, les sorciers du Erev rav (des Égyptiens qui se sont convertis et sont sortis d'Égypte avec les bnei Israël) sont venus et ont fait ce veau par sorcellerie. C'est donc bien le Erev rav qui a fait ce veau. Ainsi, selon Rachi, les coupables du veau d'or sont le Erev rav. C'est d'ailleurs confirmé par Hachem à travers le verset : « Hachem dit à Moché : Va ! Descends ! Car s'est corrompu ton peuple... » (32,7) Et Rachi de faire remarquer qu'il est écrit "ton peuple" et non "le peuple" car Hachem dit à Moché : « C'est le Erev rav que tu as accueilli de ta propre volonté et que tu as converti sans Me demander conseil car tu t'es dit "il est bon que ces convertis s'attachent à la Chéhina" Et bien ce sont eux qui ont fauté et fait fauter les autres. »

À présent, on peut dire que lorsque le Ramban a dit que le langage de Rachi n'est pas clair, c'est parce qu'en réalité Rachi a retranscrit clairement les paroles du Erev rav qui n'étaient volontairement pas claires, cela afin de pouvoir tromper et piéger les bnei Israël car comme Rachi l'a dit plus haut (32,1), il y avait "irvouvia" (la confusion, le désordre) qui, on peut dire, est une arme pour tromper et piéger les bnei Israël dans la faute.

Et d'ailleurs, une fois le mal fait et le veau sorti du feu, le Erev rav a déclaré clairement sa véritable intention car ils n'ont plus dit que c'est juste pour montrer le chemin mais ont dit : "...Voici tes dieux Israël qui t'ont fait monter d'Égypte" (32,4)

Et Rachi d'écrire : « Il n'est pas dit "voici nos dieux". De là, nous apprenons que c'est le Erev rav qui était monté d'Égypte avec eux, c'étaient eux qui s'étaient assemblés contre Aharon, c'étaient eux qui avaient fait le veau d'or, et après cela, ils ont trompé et induit en erreur les bnei Israël après lui. »

Mordekhaï Zerbib